

Dans les *concetti* suivants, le poète garde, ce me semble, plus de mesure ;

*E l'uomo un picciol mondo  
Ma grande al'hor que con la donna unito*

Je la retrouve chez un poète peu connu du 17<sup>e</sup> siècle, Malleville, célèbre dans le temps par son sonnet de la *Belle malineuse*, qui tint longtemps la corde dans les éphémérides du temps.

Le silence régnait sur la terre et sur l'onde,  
L'air devenait serein et l'Olympe vermeil,  
Et l'amoureux Zéphire, affranchi du sommeil,  
Ressuscitait les fleurs d'une haleine féconde.

L'aurore déployait l'or de sa tresse blonde  
Et semait de rubis le chemin du soleil ;  
Enfin ce dieu venait au plus grand appareil  
Qu'il soit jamais venu pour éclairer le monde...

Quand la jeune Phillis au visage riant,  
Sortant de son palais plus clair que l'Orient  
Fit voir une lumière et plus vive et plus belle.

Sacré flambeau du jour ne soyez point jaloux,  
Vous parûtes alors aussi peu devant elle  
Que les feux de la nuit avaient fait devant vous.

Il n'est pas jusqu'à notre grand Malherbe, le sage, le grave restaurateur du Parnasse français, qui n'ait, lui aussi, payé son tribut à cette épidémie de cour, quand il dit, par exemple, dans une ode dédiée au roi :

Que Mars s'est mis lui-même au trône de la France,  
Et s'est fait notre roi sous les traits de Louis.

Mieux inspirés, et flatterie plus fine, sont les vers adressés par lui à cette même reine Marie, sous forme d'une prière au Destin :

Fais que jamais rien ne l'ennuie,  
Que toute infortune la fuie,  
Et qu'aux roses de sa beauté,  
L'âge, par qui tout se consume,  
Redonne, contre sa coutume,  
La grâce de la nouveauté !